

Conclusion de la cinquième partie

La période militaire proprement dite aussi courte soit-elle, ne fut pas mois une période cruciale dans la réorganisation de l'espace urbain nouvellement occupé. Cette période se distingue en particulier par la faiblesse du pouvoir civil à tous les niveaux de l'autorité civile. C'est la raison pour laquelle on assista à une administration bicéphale de la ville ; où pouvoir civil et pouvoir militaire s'affronte, mais toujours au bénéfice de ce dernier. Comme on peut bien le constater, la prépondérance militaire, ne se manifestait pas seulement sur le plan administratif ; mais surtout et surtout sur le plan des options urbanistiques. En effet, l'autorité militaire quasi-omniprésente et omnipotente ; façonne à sa guise la ville grâce à l'arme du génie, qui dispose d'importants moyens humains et matériels. Aussi, on ne tardera pas à voir éclater, même d'une manière latente le conflit entre ingénieurs civils et ingénieurs militaires. Ceci, va inciter le commandement supérieur de l'armée à prendre des mesures, par le biais de la réglementation sur la voirie, délimitant les compétences et les sphères d'intervention entre les deux corps d'ingénieurs.

Cependant, le génie, arme savante par excellence, est servie par des officiers techniquement compétents, mais aussi la plupart d'entre eux ; sont doublés d'amateurs avertis, dans les disciplines historiques, archéologiques et linguistiques. L'idée de l'exploration scientifique donc, était venue une fois que l'armée ait parcouru le pays et pris conscience de l'immensité de la richesse archéologique qu'il recelait. Ce qui a fait que, les premiers à s'intéresser par tradition de près à l'inventaire des curiosités archéologiques, notamment par leur apport aux techniques de reconnaissances de terrain, ont été les officiers du génie. Précédant les colonnes expéditionnaires ; des brigades topographiques, relevant de l'arme du génie effectuaient des reconnaissances topographiques destinées au repérage des anciens établissements romains, d'élaboration des cartes topographiques. Cependant, parallèlement à ces opérations topographiques, des officiers du génie et des ingénieurs géographes prenaient note des sites archéologiques, des monuments mégalithiques, faisaient des relevés d'inscriptions et des itinéraires des voies militaires romaines qu'ils rencontraient sur leur chemin ; « ainsi est-il compréhensible que les militaires apportent de nombreuses contributions à l'archéologie, et que, inversement, un Berbrugger ou un Mac-Carthy soient d'excellents connaisseurs des réalités locales » (Frémeaux, 1984, pp. 29-46 ;

p. 37). Grâce à leurs compétences particulières, ils procèdent à une réinvention de la ville, dont il déterre le passé et vont jusqu'à valoriser son patrimoine monumental et archéologique. Sur le plan urbanistique, ingénieurs civils et ingénieurs militaires rivalisent d'imagination pour doter la ville d'infrastructures modernes. Si les ingénieurs du génie s'affairaient à reconstruire et à améliorer les ouvrages de défense, les ingénieurs civils ne manquaient pas d'ouvrage ; à eux, on avait laissé le soin de concevoir des plans d'aménagement de la ville et l'élaboration des plans d'entretien des réseaux d'adduction d'eau et d'assainissement. Malgré cela, l'urbanisme qui reste largement dominé par les conceptions militaires répondait, il va de soi aux exigences de défense. En ce sens que les formes urbaines adoptées (places, rues, esplanade, etc.) puissent manifestement permettre aux troupes de manœuvrer en toute liberté de mouvement.

En matière de voirie, la formation des nouvelles voies ; si elle concerne en grande partie la Vieille-Ville, elle ne nous renseigne pas moins sur une des phases, non moins cruciale de la politique d'aménagement de cette période ; que d'ailleurs, le comte Guyot, directeur central de l'Intérieur, a voulu à son tour enrichir par ses propres idées qu'il faisait de l'avenir de la ville.

Un des aspects, non moins importants de l'organisation spatiale de la période militaire ; est incontestablement, l'ethnisation de l'espace en fonction de la logique coloniale. Oran nous offre à cet égard le premier modèle qui ait donné de créer par la colonisation en Algérie. En effet, la politique de colonisation arabe de Bugeaud et son corollaire, la construction de villages indigènes, s'était donnée, dès les débuts de l'occupation pour objectif de regrouper pour des raisons éminemment militaires les tribus afin de les arracher à l'influence de l'émir Abd-el-Kader. Préfigurant la politique de cantonnement initiée en 1853 par le maréchal Randon ; la politique de création de village fut étendue à la population musulmane urbaine. Comme à Oran, une bonne partie de cette dernière, était venue s'installer aux portes de la ville, après ses années d'errance, posa le problème de la sécurité de la place. Ce qui conduisit Lamoricière à ordonner en 1845, la création d'un village pour *indigènes* à Oran, auquel on donna le nom de Medina Jdida. Ce fut-là, pour ainsi dire, la première forme d'ethnisation de l'espace urbain colonial, qui servira, non seulement en Algérie, mais aussi en Afrique, de modèle à toute une politique de regroupement des populations particulièrement dans le cadre de mesures préventives de sécurité aux abords des villes.